

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Roselin familier (photo: Daniel Murphy)

en manchette

Réminiscence d'Alsace	6
« Balconville »	10
Les <i>Ornitrotteurs</i>	12
Les Durrels : plus que des ornithologues	14

album photo

PAR M. GIROUX, A. RENAUD, V. PELCHAT



Canard branchu, novembre 2021



Grand Héron, St-Donat



Paruline jaune



ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et A. N. du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

PAR LE COA

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs(trices)

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

Prix non-membre (par exemplaire) : \$3

Reprise des activités

0 2 0 2 1 7 2
JOURS HEURES MINUTES SECONDES

501. SCULPTURE PETIT-DUC

Denyse Favreau

S'inscrire pour miser →

850

Mise actuelle :
Prix de départ : 300 \$
Valeur : 600 \$
Incrément : 50 \$

Suite au don et encan du Petit-duc de notre présidente, nous avons procédé au tirage d'un abonnement d'un an à la revue QuébecOiseaux parmi tous les membres actifs au 22 mai 2022. Félicitations à l'heureux gagnant de ce tirage: M. Benoît Van de Walle (et sa conjointe Chantal Langelier).

L'Oeuf de Matinale
Déjeuner & Diners

Déjeuners & Diners
Mets à emporter
Réservation de groupe en soirée
Menu Traiteur

Lundi au Vendredi
6h00 à 15h00
Samedi
6h30 à 15h00
Dimanche
7h00 à 15h00

391 Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Qc H3L 1P2
514-419-3922

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

RQO : Objectif atteint pour le *Grand Défi QuébecOiseaux!*

Un immense merci aux participants et aux donateurs qui ont permis au *Grand Défi QuébecOiseaux* de dépasser son objectif de 40 000 \$. La récolte de dons, qui s'est terminée le 30 juin, se dirige vers un record de tous les temps! Tous les fonds recueillis seront consacrés à des projets de conservation menés par les organismes bénéficiaires.

La protection des oiseaux vous tient à cœur? Il est toujours temps d'appuyer un participant ou de faire un don général au Grand Défi. Toute personne qui a fait un don de 25 \$ ou plus a couru la chance de gagner un prix de participation, notamment des mangeoires à cardinal et des jumelles *Diamondback* offertes par *Nature Expert*, un chèque cadeau d'une valeur de 500 \$ de la Société *Duvenor* et deux nuitées pour deux personnes au gîte la *Flèche du fjord* (valeur de 500 \$).

Merci aux participants et donateurs, ainsi qu'aux partenaires du *Grand Défi!*

Nouvelles cartes interactives *eBird*

Les cartes prévisionnelles d'abondance et de répartition *eBird* sont maintenant interactives! Zoomez et obtenez de l'information locale de population pour plus de 1 000 espèces autour du monde. Ces produits peuvent aussi être téléchargés et ajoutés à des logiciels SIG en quelques clics, voir à:

<http://science.ebird.org/fr/status-and-trends>

Great Backyard Bird Count 2022

En voici les résultats principaux :

7 099 espèces d'oiseaux identifiés
192 pays participants
359 479 listes *eBird*
298 208 IDs *Merlin*
141 990 photos ajoutées à la *Macaulay Library*
384 641 participants (estimation)

Lu dans le *Journal des Voisins*

Les bernaches échappent au contrôle de la *Ville*, selon des citoyens d'Ahuntsic-Cartierville :

<http://journaldesvoisins.com/les-bernaches-echappent-au-contrôle-de-la-ville-selon-des-citoyens-d-ahuntsic-cartierville>

Voulez-vous que le COA propose à nouveau du matériel promotionnel (tasse, crayon, collant, t-shirt, chapeau, etc.)?

N'oubliez pas le pique-nique annuel le 3 septembre à 11h30! (Prière de réserver vos places)

Les activités du club sont reprises depuis le mois de mars dernier et nous sommes très heureux de pouvoir vous offrir ce loisir à nouveau. Nous voulons vous faire part des dernières nouvelles.

Comme décidé à l'assemblée générale du mois de février dernier (qui a eu lieu via la plateforme *ZOOM*), le renouvellement annuel de toutes les adhésions aura lieu dorénavant le 1er mars de chaque année. Nous avons introduit aussi deux autres façons d'acquitter le paiement soit via *Paypal*, ou virement *Interac*.

Le COA a exonéré les membres du paiement de la cotisation durant le plus fort de la pandémie de la Covid soit pendant pratiquement deux années.

Donc, suite au renouvellement de mars 2022, nous comptons maintenant 115 membres comparativement à 151 en 2021. Nous ferons tous les efforts possibles afin de recruter d'autres nouveaux participants. Nous vous invitons à vous joindre à nous afin d'inciter parents et amis à faire partie du club. La promotion qui vous exonère de votre cotisation annuelle est toujours en vigueur lorsque vous faites inscrire de nouveaux membres.

Par ailleurs, nous voulons vous informer de l'ajout du nouveau membre William Parenteau, qui s'est joint au conseil d'administration à titre de responsable du dossier « Conservation ». Il travaille en ce moment sur le comité « Ville amie des oiseaux », pour faire reconnaître Montréal à ce titre. Nous remercions William pour son implication.

18 sorties ornithologiques étaient prévues au calendrier du printemps 2022 incluant, exceptionnellement, le mois de mars. Seulement une a été annulée pour mauvaises conditions climatiques. En moyenne, 17 personnes ont participé aux randonnées. Comme vous le constaterez, pour toutes ces excursions, nous n'avons eu que 7 membres pour les guider. Il serait bien apprécié que d'autres personnes se proposent : pour piloter une sortie, nul besoin de connaître les oiseaux car il y a plein de gens qui peuvent aider; il suffit de bien connaître le lieu de la visite.

Le club et plusieurs membres individuellement ont sponsorisé l'équipe des *Ornitrotteurs* (Frédéric Hareau, Alain Goulet, Serge Beaudette, et Philippe Gagnon) pour le *Grand Défi de Québec Oiseaux*. Ces joyeux lurons ont encore battu leur record de 161 espèces l'an dernier pour nous offrir le nombre de 169 espèces observées en 24 heures.

Enfin, nous avons offert des excursions ornithologiques pour *G.U.È.P.E* du *Parcours Gouin* et pour la *FADOQ.*, et nous avons participé à l'exposition à *Ciel Ouvert* « Focus sur les oiseaux » avec l'organisation *G.U.È.P.E* du Parc-nature de Pointe-aux-Prairies, secteur Marais.

Sur ce, nous vous souhaitons un très bel automne.

Réminiscence d'Alsace

De prime abord, on va en Alsace pour ses villages typiques, ses vignobles (et leurs produits!), ses châteaux, et sa bouffe. Malgré tout, l'ornithologue n'est jamais bien loin, et au cours des pérégrinations touristiques il est certain de croiser plusieurs amis à plumes d'espèces locales.

La Cigogne blanche est depuis longtemps l'oiseau emblématique d'Alsace. L'artiste colmarien Hansi (Jean-Joseph Waltz, 1873-1951) en ajoutait souvent dans ses dessins folkloriques. (Fig. 1).

On peut alors imaginer la consternation lorsque, dans les années 1970, elle a failli disparaître du paysage! On a finalement compris que la protection des milieux humides était la clé de sa survie, et la Cigogne blanche se remit à repeupler l'est de la France. On a de plus installé des plates-formes pour compléter les cheminées qui servaient de base à leurs nids. Donc en 2014, il y avait de ces nobles oiseaux pour nous accueillir à la porte d'entrée de Turckheim (Fig. 2).

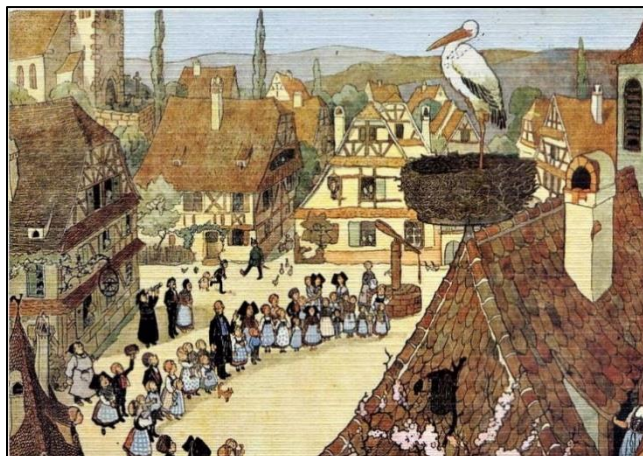


Fig. 1 : Hansi - « Le printemps est arrivé! »



Fig. 2 : Sur la porte de Turckheim.

On a aussi croisé des cigognes à l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim, (Fig. 3) à Ribeauvillé, et, naturellement, au Centre de Réhabilitation de la Cigogne et de la Loutre à Hunawirh près de Colmar.

Un autre gros oiseau que l'on rencontre souvent en Europe est le Cygne tuberculé. Il y en avait sur la rivière Lausch à Colmar, des adultes blancs et des juvéniles grisâtres (Fig. 4). On en a vu aussi à Strasbourg dans le plan d'eau entre le barrage Vauban et les « ponts couverts » qui ne le sont plus.



Fig. 3 : Sur une cheminée à l'Écomusée d'Alsace.



Fig. 4 : Cygnes tuberculés immatures.

À Strasbourg toujours, il y avait aussi un Grèbe huppé adulte avec un juvénile (Fig. 5), et un Foulque macroule (Fig. 6). Ce dernier est similaire à notre Foulque d'Amérique sauf que la zone blanche s'étend plus haut sur le front.

Sur un caillou émergé, un Cormoran huppé, tout de noir vêtu, faisait sécher ses ailes (Fig. 7). Et tout cela dans le même bassin! Notre visite du vieux Strasbourg en a été retardée quelque peu.



Fig. 5 : Grèbe huppé juvénile.



Fig. 6 : Foulque macroule.

Sur la route vers Obernai, un Faucon crécerelle femelle perché sur son fil observait le va-et-vient des autos (Fig. 8). Dommage que le temps couvert atténuait le brun-roux de son plumage. Ce faucon est plus grand et d'un plumage différent de celui du nom similaire que l'on observe chez-nous.



Fig. 7 : Cormoran huppé et Cygne tuberculé.



Fig. 8 : Faucon crécerelle.

Quelques autres palmipèdes sont aussi venus se faire admirer lors de nos balades autour des lacs ou étangs : un Canard Duclair en compagnie d'un Canard colvert, une Sarcelle d'été ou un hybride lui ressemblant. J'ai pu en photographier trois espèces; le Fuligule milouin (Fig. 9), une femelle Fuligule milouinan (Fig. 10), et une Oie cendrée (*Anser anser*) qui s'est mise au garde-à-vous dès qu'elle a aperçu le gros œil noir de ma caméra (Fig. 11).



Fig. 9 : Fuligule milouin.



Fig. 10 : Fuligule milouinan.

Sur la route des crêtes, on peut parcourir plusieurs sentiers qui sillonnent les Vosges. Le long de l'un de ceux-ci, un Geai des chênes très actif est venu nous faire pivoter le cou dans tous les sens. Avec une robe brun-gris tirant sur le rose, et un motif gris-bleu en damier sur l'aile, il a de quoi attirer l'attention.

La Pie bavarde que l'on aperçut dans un stationnement était peu coopérative et s'est envolée farouchement dès que l'on a voulu s'en approcher. Par contre, au château du Haut-Koenigsbourg, les Mésanges charbonnières se sont faites plus familières (Fig. 12). Cette espèce est de taille plus grande que nos Mésanges à tête noire.



Fig. 11 Oie cendrée.



Fig. 12 Mésange charbonnière.

Il y eut aussi ce Héron cendré qui se tenait dans un champ à Oberbruck, mais la lumière déclinante du soir n'a permis qu'une photo médiocre qui ne permet pas de bien caractériser les différences entre celui-ci et notre très similaire Grand Héron.

Quelques Choucas des tours se tenaient près des clochers, cheminées et autres structures humaines en poussant leurs *Tchyak!* caractéristiques.

L'Alsace est une région charmante qui possède, comme vous le voyez, une faune ailée intéressante.

nouvelles des clubs

Votre club, qui reprend tranquillement ses activités, n'a pas été inactif dernièrement : en plus de l'assistance au Nichoir, en attendant l'annonce de nouvelles conférences du COA, vous pouvez prendre en note ces dates (programme de webconférences offert exclusivement aux membres individuels de Québec Oiseaux et de ses clubs affiliés.) :

Programme de webconférences de RQO

Automne 2022

14 septembre 2022, 19h30

Le Relevé des oiseaux nicheurs

Par Josée Tardif

Établi en 1966, le Relevé des oiseaux nicheurs fournit l'information fondamentale à long terme et à grande échelle sur des centaines d'espèces d'oiseaux en Amérique du Nord. Venez découvrir son histoire, les différentes façons dont les données sont utilisées pour la conservation, et comment vous pouvez vous joindre à cet effort de grande valeur!

12 octobre 2022, 19h30

L'histoire ornithologique du Québec

Par Réal Boulet

Pour bien saisir l'évolution des connaissances ornithologiques en Nouvelle-France, au Bas-Canada et au Québec, cette webconférence vous fera faire un saut dans le passé afin de retracer les personnages qui ont laissé des témoignages de leurs expériences avec les oiseaux.

9 novembre 2022, 19h30

Ornithologie aux îles de la Madeleine

Par Sébastien Cyr

Les îles de la Madeleine sont reconnues comme une destination touristique par excellence. Mais saviez-vous qu'elles sont aussi une destination ornithologique? Venez en apprendre plus sur cet archipel et les oiseaux qu'on y retrouve en compagnie d'un biologiste-ornithologue de la place!

Les conférences du COOL à venir seront au tarif de \$2 pour les membres du COA

À partir de septembre 2022, à chaque mois (<http://www.lavalcool.com/pages>):

Au Pavillon du Bois Papineau: 3235 boul. Saint-Martin, local 106



En direct de « Balconville »

Ceux qui ont lu certains articles que j'ai écrits pour le « Grand-duc » savent que je recommande souvent de fréquenter régulièrement un endroit qui vous plaît pour l'observation des oiseaux. Cela peut être un boisé, un parc, un marais, des rapides... En vous rendant plus souvent à cet endroit, vous connaîtrez quelles espèces on peut y voir, suivre la nidification, réaliser le comportement des oiseaux et leurs interactions avec les jeunes.

Bien sûr, je recommande aussi de faire des sorties avec le COA pour profiter de l'expérience des autres membres. Mais vous pouvez faire des sorties seul ou en petits groupes selon le temps dont vous disposez et voulez investir dans le loisir ornithologique.

Aujourd'hui, je souligne un aspect de ce que je viens d'expliquer à partir d'un endroit près de chez moi... vraiment près... c'est-à-dire de mon salon. Il faut dire que l'édifice où je demeure est entouré d'arbres matures, de haies et de bosquets. Mon appartement est au quatrième étage, ce qui me donne un panorama ouvert à 180 degrés sur plus ou moins un kilomètre.

J'ai pensé écrire ce texte le 23 juin 2022 au soir. Dans le paysage que j'ai décrit, il est évident qu'il y a toujours des Goélands à bec cerclé qui volent un peu partout. Le 23 au soir, une bonne trentaine de ceux-ci sont venus se « planquer » entre les édifices situés face à mon balcon en lançant quantité de cris d'alarme. J'ai été décontenancé par un tel comportement. D'ailleurs plusieurs voisins sont sortis pour voir ce qui se passait... Cette scène dura sept à huit minutes au bout desquelles je vis passer, près de moi, un magnifique Faucon pèlerin qui s'éloigna paresseusement vers l'ouest. Cinq minutes plus tard tout était redevenu calme.

Chaque matin, depuis quelques semaines, je sors sur mon balcon pour prendre mon premier café vers cinq heures du matin. Je vois ou entends les merles et cardinaux qui chantent avant le lever du soleil. Il y a aussi des viréos, des quiscales, des geais bleus. Les martinets et les Hironnelles bicolores planent au-dessus des arbres. Je vois aussi des pics, jaseurs, bruants, chardonnerets, tyrans huppés... Bien sûr, on peut toujours compter sur les moineaux, corneilles et étourneaux.

Tiens! Tiens! Il y a un visiteur occasionnel qui vient me survoler. Il s'agit de Roger le héron. Si vous allez au Bassin de la Brunante au cours des deux prochaines heures, vous aurez de bonnes chances de retrouver Roger attablé au restaurant du Bassin. Vous savez, c'est celui dont l'enseigne arbore la mention « Sushis à volonté ».

Il y a deux espèces que j'apprécie particulièrement de voir. J'ai une relation spéciale avec les Martinets ramoneurs. Il faut souligner que de 2013 à 2020, des couples venaient nicher dans la cheminée située au bout de l'édifice voisin du mien. Ils arrivent à la deuxième ou troisième semaine de mai, nichent environ vingt jours après quoi ils ressortent avec le jeune pour son « entraînement ». Facile à reconnaître, celui-ci est plus petit que ses parents et son vol est beaucoup moins coordonné. Cela lui prend toujours une fraction de seconde de plus pour réagir en vol. Rendu au début de juillet, (j'écris ce texte le 4 juillet 2022) vous ne pouvez plus les différencier.

L'autre espèce que j'apprécie, matin et soir, à partir de mon balcon, c'est la corneille. Combien de fois, celles-ci n'ont-elles pas débusqué, pour moi, des rapaces. Je les ai souvent vues se rassembler pour houspiller des éperviers, des faucons ou des buses.

Vous voulez savoir si je vois d'autres espèces de mon balcon? Il y a bien sûr la famille de Faucons émerillons qui nichent au coin des rues St-Aubin et Decelles. Je les vois passer régulièrement. D'ailleurs, le mâle a dégusté un sandwich au Bruant des champs à quelques mètres de mon balcon. L'an passé, une Pie grièche est venue se poser sur l'arbre au bout du terrain. Plusieurs passereaux s'en tenaient loin jusqu'au moment où un moineau vint se poser à côté d'elle. Ce fut la dernière erreur de sa courte vie...

J'espère vous avoir démontré qu'on peut faire de l'ornithologie passive à partir d'un peu partout, même de son balcon. Vous pouvez faire vos observations dans quelque endroit que vous appréciez près de chez vous.

Maintenant je vous quitte car je viens de finir mon deuxième café et veux aller voir si Roger le héron est toujours attablé au Bassin de la Brunante... Je vous souhaite de belles observations où que vous les fassiez.



Le Grand Défi des Ornitrotteurs

Bonjour à toutes et tous,

En premier lieu, j'aimerais remercier très sincèrement, chacune et chacun d'entre vous, d'avoir contribué à appuyer notre Grand Défi. Grâce à vous (et alors qu'il restait encore un mois), le Grand défi pour le Québec a collecté plus de 37 000\$ et notre équipe 5 700\$, qui contribueront à la conservation des oiseaux du Québec, et c'est là la raison qui nous/me pousse à renouveler cette aventure.

Par vos contributions et vos actions, vous faites partie d'un mouvement qui vise à préserver la richesse naturelle du monde dans lequel on vit. Chaque geste compte. Merci et continuez! Et c'est un grand plaisir pour moi de partager un résumé de notre 24 heures.

Merci encore pour votre générosité et votre engagement, au plaisir de vous voir bientôt et pour certaines-certains d'entre vous, d'aller un jour observer les oiseaux ensemble. Solidairement...

Résumé de notre 24 heures

Notre itinéraire a été cette année bien différent des années passées. En effet, nous avons décidé de finir notre 24 heures à Rimouski, au quai de Pointe-au-Père, en compagnie des gens de l'Observatoire des oiseaux de Rimouski (OOR) que nous appuyons.

Nous avons donc commencé notre 24 heures, relativement tard, à 9 heures du matin, dans le sud-ouest du Québec et la région d'Huntington, visitant une grande diversité d'habitats afin d'observer une grande diversité d'espèces. Plusieurs spécialités de la région étaient au rendez-vous : Parulines à ailes dorées et à ailes bleues, Maubèche des champs, Tohi à flancs roux, Coulicou à bec noir, Bruant des plaines et Bruant des champs, Viréo à gorge jaune, pour n'en citer que quelques-uns.

En fin de matinée, nous étions dans la région de Dundee, ce qui nous a permis de rajouter la Grue du Canada et le Troglodyte à bec court. Nous quittons la région en début d'après-midi au moment où des vents violents et une pluie soutenue arrivaient.

En fin d'après-midi, nous étions à Baie-du-Febvre, et avons ajouté plusieurs espèces de canards et de limicoles, notamment le délicat Phalarope de Wilson. Les vents forts et la pluie nous ont rendu les dernières observations de la journée difficiles. Mais par contre, le temps orageux nous a gratifié au soleil

couchant d'une des plus belles lumières qu'il m'ait été donné de voir et d'arcs-en-ciel absolument incroyables. Nous terminions la journée avec 125 espèces.

Alors venu le temps de rouler jusqu'à Rimouski, nous avons fait deux arrêts en route à la Pocatière et à Cacouna, avec l'espoir un peu fou d'entendre le Bruant de Nelson ou le Rôle jaune au milieu de la nuit. Nos efforts n'ont pas été couronnés de succès, mais la Bécasse d'Amérique et la Bécassine de Wilson ont représenté de beaux lots de consolation nocturnes.

Nous sommes arrivés à Rimouski à 4h00 du matin pour commencer par la forêt boréale. Et par un choc thermique car il faisait 2 °C, soit 30 °C de moins que la veille à Huntington! Malgré cela, les oiseaux, tout juste arrivés sur leur territoire de nidification, chantaient sans arrêt et nous avons ajouté de nombreuses espèces, dont plusieurs parulines et la Mésange à tête brune.

Enfin, nous avons retrouvé Mikaël Jaffré, le directeur de l'OOR au quai de Pointe-au-Père pour des observations pélagiques. Encore une fois, malgré le froid, les oiseaux étaient au rendez-vous et nous avons pu ajouter de nombreuses espèces: Petit Pingouin, Guillemots marmette et à miroir, Labbe parasite et Bécasseaux violets, pour terminer notre 24 heures devant le magnifique estuaire du Saint-Laurent.

Au total, nous avons observé 169 espèces en 24 heures, ce qui représente une magnifique diversité, et notre plus haut total (et aussi celui du Grand Défi).

La liste des sites visités et des espèces observées est accessible à: <http://ebird.org/tripreport/59965>

§

+Une vidéo, comme si vous étiez avec nous!

Tel que promis, je vous ai préparé une vidéo des faits saillants de notre « observ-o-thon » intense et si extraordinaire!

J'avais à cœur en prenant les vidéos et en faisant le montage, de vous emmener avec nous, de vous faire vivre un peu l'ambiance à travers des scènes cocasses, et partager avec vous de belles observations que nous avons faites, à travers la lunette, comme si vous y étiez! Vous pouvez également accéder à des photos et des vidéos postées par Serge Beaudette, un des membres de notre équipe. Je vous invite à la visionner ici: <http://www.youtube.com/watch?v=F5MBfMPsu2g>

NDLR.: Le grand total ramassé pour le *Grand Défi* de QuébecOiseaux fut pour l'année 2022 (22/23 mai) de : 41 760 \$

Gerald et Lee Durrell : plus que des ornithologues

Vous avez peut-être vu la série télévisuelle *Les Durrells...* Comme zoologiste, conservateur, voyageur, écrivain, présentateur et fondateur du *Wildlife Preservation Trust Canada*, du *Wildlife Trust (USA)* et du *Durrell Wildlife Conservation Trust (G.B.)*, Gerald Durrell (frère de l'écrivain du *Quatuor d'Alexandrie*, Lawrence Durrell) a eu un grand impact dans le domaine de la conservation des animaux. Durrell est né à Jamshedpur en Inde en 1925. À dix ans, sa mère veuve déménagea sur l'île grecque de Corfou où il fut éduqué par des tuteurs privés. En 1945-46, il travailla au zoo de Whipsnade, puis participa à plusieurs expéditions animalières au Cameroun, en Guyane et autres.

Dans les années '50, il publia ses premières histoires animalières, qui devinrent très populaires et ont été traduites en plusieurs langues. *My Family and Other Animals* (1956) raconte la vie de sa famille non-conformiste et celle des insulaires de Corfou. Dans *The Drunken Forest* (1978), etc. Gerald Durrell décrit ses expéditions animalières. À travers ces nouvelles, il partageait sa compréhension, des scorpions aux aye-ayes.

En 1959, il a fondé le zoo de Jersey, qui est aussi le centre névralgique du *Durrell Wildlife Conservation Trust* et, un endroit pour les biologistes du monde entier pour aller apprendre des techniques éprouvées de sauvegarde de certaines espèces menacées. Avec sa seconde épouse Lee, conservatrice, Gerald Durrell a reproduit des espèces rares pour leur éventuel retour dans la nature. Il fut un pionnier de par son opinion que de bons zoos pouvaient faire la différence. Aujourd'hui le trust *Durrell* continue cette mission et croit démontrer un exemple des meilleures pratiques en zoologie, que ce soit pour la reproduction, l'éducation, les sciences ou la conservation animale. Le CEO Dr. L. Dickie affirme: "À *Durrell*, nous sommes fiers de notre zoo; les travaux que nous faisons à Jersey et dans la nature poursuivent tous la même mission –sauver des espèces de l'extinction. Les zoos sont les 4^e plus grands bailleurs de fonds de conservation au monde; nous sommes contents d'apporter une contribution": durrell.org/wildlife/news/time-to-be-a-zoo-again

Par exemple, ce trust Durrell de Jersey a élevé environ 100 individus depuis les débuts de son programme d'élevage de la Sarcelle de Bernier en 1995. Cet oiseau est au bord de l'extinction. Il y en a seulement quelque 1 500 restants dans le monde. La raison pour laquelle ces canards ont un statut d'extinction, c'est que leur habitat naturel, les forêts de mangrove, est progressivement détruit pour le bois et le combustible, et pour étendre les cultures. La chasse pour de la nourriture est également une menace. L'espèce est maintenant répartie dans des collections de sauvagine à travers le monde. (en.wikipedia.org/wiki/Bernier%27s_teal#Conservation_status)

Par ailleurs, le *Wildlife Preservation Trust Canada* a été fondé par Gerald Durrell en 1985 et continue son travail de sauvegarde des espèces en danger par des techniques de conservation appliquées et la formation du personnel de conservation pour travailler ensuite dans leur pays natif. Après sa mort en 1995, le fonds Gerald Durrell Memorial fut établi pour supporter des gradués du *International Training Centre* (Organisation Internationale du Travail). Les livres de Gerald Durrell ont divertit tous les âges depuis longtemps (histoires les plus populaires disponibles en ebooks).

Le fonds obtient des réussites en conservation: des méthodes concrètes de rétablissement des espèces, la reproduction et la réintroduction à des fins de conservation ont déjà été considérées comme des approches nouvelles qui n'avaient pas encore fait leurs preuves. Ce n'est plus le cas. Des résultats bien documentés provenant du monde entier prouvent que ces méthodes sont efficaces. La conservation de la faune au Canada affiche un bilan positif à ce chapitre. En voici quelques exemples chez les oiseaux: (wildlifepreservation.ca)

-La Chevêche des terriers: une population rétablie qui prend racine en Colombie-Britannique.

-La Crécerelle de Maurice: elle se rétablit à partir de seulement six individus, etc.

Un autre exemple de l'influence de Gerald Durrell est la *Réserve de Calviac* en France, qui a joint ses efforts à ceux du trust de Jersey pour deux projets spécifiques: la protection des hapalémurs sur les rives du lac Alaotra, et la protection des espèces de canards endémiques à Madagascar. Leur programme Madagascar de Durrell est dirigé par le Dr. Richard Lewis. Il a notamment participé à la redécouverte du Fuligule de Madagascar (*Aythya innotata*), espèce supposée éteinte. En 2009 des oeufs sont prélevés pour tenter la reproduction de ce plongeur. Ces oiseaux formeront désormais la base d'un projet d'élevage en captivité à Madagascar dans le but de ramener un jour ce canard dans d'autres régions. Les oiseaux s'étant reproduits, il sera bientôt possible de les réintroduire dans la nature. (reserve-calviac.org)....

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2022

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise De Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

William Parenteau
Alain Renaud

Affilié à :



Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Bienvenue aux nouveaux membres :

Perrault Nadia	2022-03
Bellemare Geneviève	2022-04
Brien Francine	2022-04
Harmegnies Paule	2022-03
Surprenant Marilyn	2022-03
Leduc Philippe	2022-03
Léger Claire	2022-04
Desrochers Yves	2022-04
Lamoureux Lucie	2022-04
Poulin Claude	2022-04
Ben-Saud Anisa	2022-04
Hamalian Talia	2022-04
Martin Alexandre	2022-05
Bertrand Myriam P.	2022-05
Bélangier Roxanne	2022-05
Durocher Murielle	2022-05
Pradier John et al.	2022-06

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Dominique Blanc

Yolande Roseberry

Conservation

William Parenteau

Lise De Longchamp

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Sites web

Alain Renaud

Chantal Langelier

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK

VORTEX

EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

à l'externe

INCLUANT DES EXTRAITS D'UN ARTICLE DE S. Banerjee, Calcutta, avril 2017

Gerald et Lee Durrell (suite de la page 14)

Ce qui nous amène à la conservatrice Lee Durrell, la veuve de Gerald Durrell, qui a bien aimé sa dernière visite au récent jardin de papillons de New Town, à Calcutta (Inde). "Mother Tortoise", comme on l'appelle, venait là-bas pour voir les papillons et les oiseaux au parc *Eco-Tourism*. Les "Striped Tigers", les "Common Crows" et les "Great Eggflies" virevoltaient comme d'habitude dans les buissons mais les gardiens étaient tout excités depuis le matin. Ce n'est pas tous les jours que Lee Durrell, directrice du *Durrell Wildlife Conservation Trust*, vient en visite là-bas. Elle est créditée avec succès de l'élevage en captivité de plusieurs espèces menacées, dont la tortue « ploughshare » (tortue à soc) de Madagascar (de là son sobriquet). Elle faisait maintenant un voyage au pays de son défunt mari Gerald et la visite à New Town avait été introduite dans son horaire chargé. Accompagnée de son collègue Colin Stevenson et de l'activiste de la conservation locale Basav Bhattacharya, elle marcha jusqu'à la porte 6 de l'éco-parc ce matin-là mais son premier meeting avec *Nature Mates*, qui opère le parc à papillons, allait être virtuel, avec des serpents, des crocodiles et des tortues, et non des papillons ou des oiseaux.

L'herpétologiste Anirban Chaudhuri commença par lui donner une présentation audiovisuelle de ses tentatives d'élevage en captivité au zoo de l'état d'Assam. « Le zoo manque d'expertise dans l'élevage des reptiles. Quand nous avons commencé, une bande de serpents-rats indiens avaient juste pondu des oeufs. Nous avons montré au personnel comment les incuber artificiellement. Pour la première fois, ils ont éclos et les bébés furent relâchés dans leur habitat naturel ». Un autre success-story qu'il partageait fut l'incubation de crocodiles d'eau salée que *Nature Mates* avait entreprise à Bhagabatpur dans le Sunderbans. Le ratio des oeufs éclos du projet depuis ses débuts en 1976 était d'à peine 40 pour cent. « Malgré le manque d'électricité et de chambre d'incubation sur cette île, nous avons augmenté le taux à 84% en 2016. Environ 70 jeunes ont été bagués et relâchés dans les eaux ».

Mais ce ne sont pas toutes les tentatives qui ont été un succès. Le Bengale manque d'expertise en conservation des oiseaux et des tortues par exemple. « Plusieurs espèces en danger ont leur habitat naturel ici, comme la tortue indienne "flapshell" (*Cyclanorbinae*), qui est difficilement sauvegardée. Mais nous n'en savons pas assez sur leur statut ou leur cycle de vie en nature pour en faire l'élevage, » dit-il, cherchant à obtenir l'avis et l'expertise de Lee Durrell.

Arjan Basu Roy, secrétaire de *Nature Mates*, qui opère aussi le parc à papillons et oiseaux à Central Park (Salt Lake) aussi, expliqua son choix des papillons pour la conservation. « Si la base est forte la pyramide sera renforcée. Donc si c'est le tigre qui doit être sauvé, on devrait alors commencer par le lézard. On a relâché 5 000 à 10 000 papillons dans la nature chaque année, » dit-il, emmenant Lee Durrell au laboratoire où les papillons étaient incubés, des oeufs aux larves jusqu'au stade de pupes. Cette information toucha une corde sensible chez Lee Durrell.

Elle venait pour inspecter les données détaillées conservées. « Nous pouvons vous fournir des données sur les jeunes papillons et oiseaux relâchés, » affirma Basu Roy. « Et la mortalité? Nous avons ces chiffres pour les oeufs et au stade de pupes ainsi que le total d'émergence, » lui précisa-t-il. Ils l'assuraient aussi qu'ils étaient en train d'informatiser les données et commençaient à utiliser des GPS et des cartes SIG. En feuilletant les feuilles de chiffres, elle dit: « Votre désir de faire des statistiques me rappelle Gerald. Il insistait pour que le personnel écrive tout sur papier même dans les années '60 quand la documentation sous forme de données était rare. Les jeunes gens n'ont plus de connaissances sur l'histoire naturelle: combien d'oeufs devrait pondre un certain oiseau en moyenne et quand — notre génération connaissait tous ces détails en fréquentant les forêts. Nous devons ramener les jeunes là-bas ».

« Gerald a toujours dit que les créatures plus petites sont la base des écosystèmes. Mais les gens leur prêtent peu d'attention. Ils sont seulement intéressés par les animaux de compagnie ». Elle allait alors dans cette partie du parc elle-même, guidée par le lépidoptériste Sarika Baidya et Basu Roy. L'enclosure en forme de dôme est ombrée par un filet qui réduit l'ensoleillement de 30 pour cent. À l'intérieur, Lee Durrell se vit confier un panier plein de papillons à relâcher. La plupart prirent leur envol d'eux-mêmes, d'autres durent être encouragés.

Elle a été intriguée par le système de fruits pendus dans des sacs en filet dans l'enclosure. « Certains papillons ont besoin de nectar de fruit comme nutriment, » Basu Roy explique. « Colin, SVP prenez une photo de ça, » Lee Durrell encouragea son assistant Stevenson. Il y avait encore plus de couleurs et formes variées à l'extérieur, quand elle fit une promenade parmi la lime et le lantana, le rangan et le karabi, plantes que les papillons recherchent. « Si nous créons un habitat en gardant les besoins de base des papillons et des oiseaux en tête, comme des sources de nectar, la disponibilité de plantes-hôtes et de bonnes zones de nidification, alors lentement mais sûrement la population de papillons et d'oiseaux redeviendra résidentielle. Donc, ils sont confinés ici... sans confinement, » expliqua Basu Roy à ses invités.

« C'est brillant. Souhaitons qu'il y ait plus de centres comme ça, » s'exclama Lee Durrell en sortant. Basu Roy précise: « Ils planifient un parc de papillons au zoo de Jersey, en plus de leurs installations pour oiseaux. Lee Durrell a été impressionnée que nous ayons fait un tel jardin vibrant en utilisant des moyens si simples, ».